

*« Qu'est-ce qui manque au bonheur ? », entend-on sur scène. Mais, d'abord, qu'est-ce donc, que le « bonheur » ? Pour tenter de répondre à cette question, ce texte – un dialogue introspectif – livre l'errance réflexive d'un être, depuis le chaos jusqu'à la lumière.*

## **« C'est quoi, le bonheur ? »**

– J'ai cru que...

– Cru que quoi ? que le bonheur, c'est éternel ? qu'il apparaît là, d'un coup, pour on ne sait quelle raison, et qu'il y reste, peïnard, le bonheur, comme attendant son heure, ton heure ? qu'il brille, soleil d'hiver, puis s'éteint ; qu'il s'éteint, à petit feu, et puis part, bien joliment, là, comme ça ?

Bien. Je vais te confier un secret. Je te dis : le bonheur, le jour où tu crois l'avoir, songe qu'il n'est déjà plus là, qu'il est arrivé dans une halte et s'est dérobé dans une autre. Parce que c'est ça, la vie, tu sais : le vertige, constant. Permanent. C'est ça, la vie : la perte.

– Alors, je ne veux pas vivre. Je ne voudrais n'avoir jamais vécu, si ce n'est que pour ça.

– Alors, tu veux mourir ?

– Je ne veux pas mourir. Je ne veux pas mourir, mais je ne vivrai peut-être pas jusqu'à la fin. Attends, attends. Je me demande, je me demande : est-ce que je suis né ? n'ai-je jamais ouvert les yeux ? ne me suis-je jamais éveillé ?

– Eh... S'éveiller. S'éveiller, c'est quoi ? c'est quoi, pour toi ? braquer ton regard sur le monde, pour la première fois ? ou c'est ton premier souvenir ? ta première peur ? ton premier amour, celui qu'on n'oublie pas, que le hasard fait tomber là sans qu'on ne sache ni pourquoi ni comment, mais qui ne nous quitte plus, ensuite, jamais ? Jamais.

Alors, qu'est-ce que c'est, s'éveiller ? Je te dis : c'est comprendre que le bonheur n'existe pas et que plus tu l'appelleras et plus son absence te coûtera. Tu cracheras des tirades dépressives à longueur de journée, tu te demanderas « pourquoi, pourquoi moi ? D'autres l'ont, alors pourquoi pas moi ? pourquoi eux ? mais qu'est-ce qu'ils ont de différent, eux, hein ? ». Tu vas geindre, toute ta vie tu vas geindre. Geindre, geindre : « il est où le bonheur, hein, il est où ? ». Et puis bon. Bon. Comment tu définis ça, toi, le « bonheur ». Le bonheur, c'est quoi, pour toi ?

– C'est...

– C'est une idée ça, le bonheur, et les idées, c'est beau, mais ça ne vit pas. C'est de la théorie ; on ne vit pas « en théorie », t'as déjà entendu ça, non ? « En théorie ». On ne vit pas en théorie, parce qu'en théorie on ne comprend que la moitié des choses, donc on ne comprend rien. En pratique, en pratique – voilà – il faut tout tenter. Il faut tout faire, refaire, risquer, se jeter. Profiter des « instants ». Ces instants... c'est ça.

– « Ça » quoi ?

– C'est « ça ».

– « Ça » quoi ?

– C'est « ça ». Je te dis : le bonheur, à la bonne-heure, à une seule heure, une minute ou une brève seconde. Deux à tout casser. Un court instant, un petit instant, un fugitif, qui s'accompagne d'autres instants, avec le temps. Tous ces instants, tous ces évadés... Voilà.

Le bonheur, c'est un instant. Ce n'est que ça. Un instant. Une microseconde, même, peut-être. Sûrement.

Je te dis : on n'est pas heureux toute sa vie, tu vois. On n'est pas heureux toute sa vie, mais au bout du compte, on a parfois assez d'instant pour le croire.

[Morgane MESLIN]